

Les Descendants : le poids des tragédies de l'histoire

Par [Maud Druais](#) | jeu, 17/05/2012 - 16:16

Mots clés : [Les Descendants](#), [Sedef Ecer](#), [théâtre](#), [réconciliation](#), [Histoire](#), [Bruno Freyssinet](#), [Culture](#)



La question de fond que pose la pièce de Sedef Ecer, *Les Descendants*, est celle de l'héritage du passé. Dans quelle mesure les descendants des auteurs de massacres doivent-ils assumer les actes de leurs parents ? Une question fondamentale à laquelle la pièce de Sedef Ecer tente de répondre en faisant le choix d'universaliser le débat en désincarnant l'histoire.

«Nous avons beaucoup réfléchi, parlé, pleuré, écrit sur ce “passé qui ne passe pas”», note Sedef Ecer à propos de sa pièce, *Les Descendants*, représentée au théâtre de l'Aquarium de la Cartoucherie jusqu'au 27 mai. Et la pièce, en effet, saisit toute la complexité de l'humain et de son rapport à l'histoire. Mise en scène par Bruno Freyssinet dans un style dépouillé, l'œuvre de Sedef Ecer se déroule essentiellement dans un observatoire d'astrophysique, mais aussi dans le palais d'une dictatrice – jouée remarquablement par Serra Yilmaz –, ou encore sur un site de fouilles archéologiques. Ces différents lieux sont suggérés par un écran permettant au spectateur de savoir à quelle époque il se situe.

A chaque génération ses propres questionnements

Les Descendants constitue un va-et-vient entre différentes générations : tout d'abord celles qui ont vécu le «drame» de l'histoire. Ici il s'agit de tueries orchestrées par une dictatrice qui souhaite massacrer une population inférieure. La seconde génération ensuite doit se construire en dépit de cet héritage historique douloureux. Celle-ci est innocente, même si elle est descendante de bourreaux. Comment peut-elle assumer les actes de ses propres parents ? Et,

au contraire, comment les enfants de victimes peuvent-ils ne pas souhaiter une reconnaissance des crimes commis envers leurs parents ? La troisième génération est, elle, moins passionnée bien que toujours en quête de vérité. C'est peut-être elle qui permettra de dépasser un passé douloureux, en fusionnant tous ces questionnements et en facilitant le dialogue.

Pas de parti pris

La pièce de Sedef Ecer repose sur un important travail de recherche qui universalise et désincarne de façon assumée les tragédies historiques. L'auteur a d'ailleurs rencontré en amont des historiens, des sociologues, des témoins, des artistes d'horizons différents. Elle assure qu'elle voulait faire entendre «les paroles des victimes et des bourreaux bien sûr, mais également celles des témoins, des justes, des grands et petits collabos», ainsi que de «ceux qui s'arrangent avec la vie, ceux qui essayent d'oublier, ceux qui essayent de se rappeler». Dans un souci d'universalité de la question, l'équipe a tenu à ce que les huit interprètes de la pièce soient originaires de pays différents – Allemagne, Arménie, Turquie, France – et n'appartiennent pas à la même génération ; comme un symbole scénique d'une possible réconciliation.